Villes et Pays d'art et d'histoire
Lens-Liévin

laissez-vous conter
Les grands bureaux

de la Société des Mines de Lens

Lens

Des visites guidées des grands bureaux sont proposées par l'Office de Tourisme et du Patrimoine de Lens-Liévin. Le jardin des grands bureaux est ouvert en accès libre de 10h à 17h de fin octobre à fin mars et de 9h à 18h de fin mars à fin octobre.

0 250 500m

CARTOGRAPHIE mission bassin minier NORD - PAS DE CALAIS

Sources : MBM

1848
Création de la Société de recherches de Lens par MM. Casteleyn-Tilloy et Scrive

1851
Découverte de charbon dans le faubourg de Lens

1852
Création de la Société des Mines de Lens et installation des bureaux centraux dans un ancien relais de poste, dans l'actuelle rue Edouard Bollaert, à Lens

1853
Mise en extraction de la fosse n°1, dite Sainte-Elisabeth, ouverte en 1852

1907
Construction de nouveaux bureaux centraux à l'emplacement des précédents

1916
Destruction des bureaux centraux lors d'un bombardement d'artillerie

1928– 1930
Construction des nouveaux grands bureaux (édifice actuel)

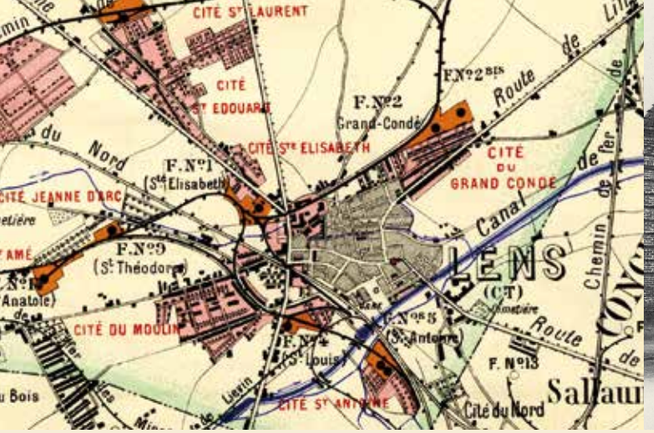
1946
Nationalisation des houillères et création de Charbonnages de France

1990
Fin de l'extraction dans le Bassin Nord-Pas de Calais

1990-1992
Achetés par la Ville de Lens aux HBNPC* pour un franc symbolique, les grands bureaux sont cédés à l'Etat puis aménagés pour l'installation de la Faculté des Sciences Jean Perrin

2009
Inscription Monument Historique

2012
Les grands bureaux sont l'un des 353 éléments du Bien Bassin minier Nord-Pas de Calais inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO



Plan de la concession de la SML* en 1904. Autour du centre-ville (en grisé) la SML implante plusieurs fosses et cités minières (en rose) qui comptent parfois jusqu'à 4 000 habitants et sont autant de petites villes dans la ville.

L'ancien relais de poste investi par la SML en 1852 pour y établir ses bureaux centraux.

Les grands bureaux édifiés en 1907.

Ruines de l'édifice suite aux destructions de la Première Guerre mondiale.

Aux origines

L'imposant édifice de la Faculté des Sciences Jean Perrin, antenne de l'Université d'Artois depuis 1992, accueillait à l'origine les grands bureaux de la Société des Mines de Lens. De la nationalisation en 1946 à la fin de l'exploitation dans le Nord-Pas de Calais en 1990, il a hébergé le siège des services centraux des HBNPC* pour le secteur de Lens.

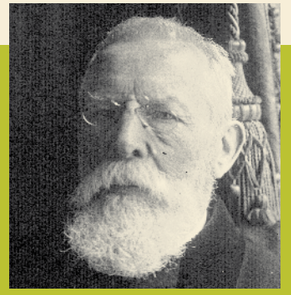
Lens ville minière

L'exploitation du charbon dans le Nord commence en 1720. Il faut cependant attendre le milieu du XIX[e] siècle pour qu'elle débute dans le Pas-de-Calais. La Société des Mines de Lens (SML) est créée en 1852 pour exploiter la concession de Lens. A sa tête, de riches industriels et négociants lillois du textile et du sucre désireux de diversifier leur capital et de s'approprier la matière première nécessaire au fonctionnement de leurs usines. Les fosses s'ouvrent alors les unes après les autres autour du centre-ville et dans les communes alentour. Afin d'accueillir l'importante main d'œuvre nécessaire, des cités minières qui fonctionnent de manière autarcique sont édifiées autour de ces différentes fosses.
Cette nouvelle industrie transforme radicalement le paysage local. Lens, bourg rural d'environ 3 000 habitants en 1852, se mue rapidement en grande cité industrielle et compte près de 36 000 habitants – l'équivalent de la population actuelle – en 1914.
La SML prospère et devient la plus puissante compagnie du Bassin minier du Nord - Pas de Calais à la veille de la Première Guerre mondiale.

Avant la Première Guerre mondiale

Dès sa création, la SML fait l'acquisition d'un relais de poste situé au niveau de l'actuelle rue Edouard Bollaert, à proximité de sa première fosse et du centre-ville, pour y installer ses bureaux centraux destinés aux différents services d'administration de la Société. En 1907, le bâtiment est agrandi sur le même emplacement.

La Première Guerre mondiale est une véritable catastrophe pour la SML dont la concession est située sur la ligne de front. L'ensemble des installations (fosses, logements ouvriers, réseau ferroviaire etc.) est anéanti. Les grands bureaux de la rue Bollaert n'échappent pas au désastre : ils sont détruits en janvier 1916 suite à l'incendie provoqué par un obus tombé dans la salle des archives.



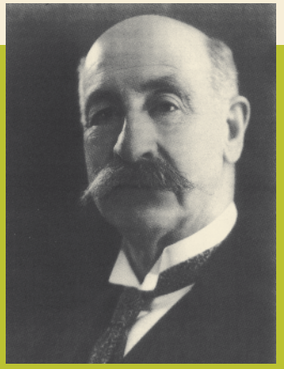
Elie Reumaux (1838–1922)

Ce fils d'exploitant agricole diplômé de l'école nationale supérieure des mines est rapidement remarqué par Edouard Bollaert qui le nomme ingénieur en chef de la SML en 1866. Il est alors âgé de 27 ans. Inventeur doué, il dépose plusieurs brevets techniques, diversifie les activités de la société et contribue activement à son essor. En 1898, il succède à Edouard Bollaert à la direction de la SML. Inflexible dans les négociations avec les mineurs grévistes suite à la catastrophe dite de Courrières*, Elie Reumaux est pourtant salué pour son attitude lors de la Grande Guerre. Il reste à Lens le plus longtemps possible afin d'aider la population en organisant notamment avec le maire Emile Basly le ravitaillement des habitants. Il assiste impuissant à la destruction systématique des installations par les Allemands. Contraint de fuir la ville au printemps 1916, il continue de travailler au plan de reconstitution des Mines de Lens. Evacué vers la Suisse, sa première préoccupation est de commander les pompes nécessaires au dénoyage des puits. De retour à Lens, il abandonne ses fonctions de Directeur Général qu'il transmet en 1919 à son fidèle collaborateur Ernest Cuvelette* pour que ce vaste chantier soit suivi de bout en bout par le même homme.

Elie Reumaux reprend cependant du service comme membre du conseil d'administration puis en tant que Président de la SML. Il décède accidentellement en chutant d'un train en 1922. Son nom est donné à l'avenue par laquelle on accède désormais au jardin des grands bureaux.

Félix Bollaert (1855–1936)

Fils d'Edouard Bollaert, Agent général de la SML de 1855 à 1898, Félix Bollaert fait Polytechnique et l'école nationale supérieure des mines de Paris puis travaille dans les charbonnages belges avant d'entrer à la SML comme ingénieur à la tête du service commercial en 1886. Mobilisé lors de la Première Guerre mondiale, il succède en 1922 à Ernest Cuvelette à la présidence du conseil d'administration de la Société et participe activement à la reconstruction de la SML. Félix Bollaert est notamment connu pour son implication dans le développement des œuvres sociales (sociétés musicales et sportives, gouttes de lait, société de jardinage…) et pour avoir pris la décision de construire le stade qui portera plus tard son nom afin de ne pas mettre au chômage des mineurs suite au ralentissement d'activité que connaît la SML au début des années 1930.



Ce plan de Lens en 1933 permet de visualiser l'emplacement des nouveaux grands bureaux (en vert), le prolongement de l'avenue du 4 septembre (en rouge) et les ponts de chemin de fer aménagés pour désenclaver le centre-ville dans le cadre du nouveau plan d'urbanisme (en bleu).

Baraquements des grands bureaux provisoires.

La gare Sainte-Elisabeth, édifiée dans les années 1920.

Aux abords des grands bureaux, une concentration de belles demeures réservées aux dirigeants, ingénieurs et employés de la Société des Mines de Lens.

La Reconstruction de Lens

La reconstitution de la SML

Au lendemain du conflit, les dirigeants de la SML s'attèlent avec ardeur à l'immense tâche de la reconstitution de l'entreprise et de ses infrastructures. Ernest Cuvelette, qui succède à Elie Reumaux en tant que directeur de la SML en 1919, donne naturellement la priorité à la remise en état de l'outil de production et au relèvement des logements miniers indispensables pour le retour des mineurs et de leurs familles contraints d'évacuer lors des combats. L'administration générale de la SML restera onze ans dans des baraquements édifiés dans l'actuelle rue Bollaert, le temps pour la Société de retrouver son niveau de production d'avant-guerre.

Le contexte urbain

En accord avec la loi Cornudet de mars 1919, la Ville de Lens engage sa reconstruction dans le cadre d'un PAEE: Plan d'Aménagement, d'Extension et d'Embellissement, obligatoire pour toutes les villes de plus de 10 000 habitants. Les destructions de la Grande Guerre sont en effet l'occasion de moderniser et de rationaliser les villes: redressement et élargissement des voies, suppression des impasses et adaptation de la voierie à la circulation automobile. Tâche par essence complexe, la mise en œuvre d'une telle planification urbaine se heurte dans le cas de Lens aux intérêts et à la maîtrise foncière de la SML. Les ambitieux plans d'extension de la municipalité dirigée par Emile Basly (ancien mineur et syndicaliste) se confrontent à l'intransigeance de la SML qui défend farouchement ses intérêts. Si la réalité des conditions de la reconstruction contraint la Ville à revoir ses ambitions au travers d'un plan plus réaliste adopté en 1923, les terrains que possèdent la SML dans le secteur de la fosse 1 et des grands bureaux restent au cœur d'un projet essentiel.

La municipalité souhaite en effet connecter l'avenue du 4 septembre aux routes de Béthune et de la Bassée afin de faciliter la circulation entre ces axes importants sans qu'il soit nécessaire d'emprunter le centre-ville. Ce même secteur du nord du centre-ville souffre également de l'enserrement provoqué par le chemin de fer de la SML. Il ne facilite pas la circulation et engendre de nombreuses rues en impasses. Après de longues négociations, un accord est finalement trouvé entre la municipalité et la direction de la SML en 1924. Il permet le percement du prolongement de l'avenue du 4 septembre et la réalisation de plusieurs ponts de chemins de fers pour désenclaver le nord du centre-ville.

La gare Sainte-Elisabeth

En retour, la municipalité autorise l'année suivante la construction de la gare Sainte-Elisabeth. Achevée en 1927, elle se trouvait rue Bollaert à côté de la fosse 1 et du dépôt ferroviaire de la Société des Mines de Lens où étaient stockées et réparées ses locomotives. Sur la ligne reliant Lens à Violaines, la gare permettait de rejoindre les différentes fosses, usines, lavoirs et rivages de la SML à Vendin-le-Vieil, Pont-à-Vendin ou Wingles. Utilisée essentiellement pour le transport de charbon et de matériel, cette ligne servait également au transport de voyageurs. Elle était notamment empruntée par le personnel des grands bureaux. Avec ses colombages et sa toiture complexe, cette gare offrait une architecture typique de la SML. Elle est détruite en 1982.

La gendarmerie

Dès 1923, la gendarmerie de Lens est reconstruite route de Béthune sur un terrain qui appartient à la SML et dans le style architectural caractéristique de la Société. Cette implantation à proximité immédiate des futurs grands bureaux ne doit rien au hasard. Elle garantit aux instances dirigeantes une intervention rapide en cas de grèves et de manifestations.

« La vallée des rois »

Autour du site retenu pour la construction des nouveaux grands bureaux sont édifiées de nombreuses maisons qui se distinguent par leurs imposantes volumétries, la richesse de leurs décors et la présence d'un garage. Cette concentration de belles demeures réservées aux dirigeants et aux ingénieurs qui travaillent aux bureaux centraux vaut à ce secteur d'être surnommé la « vallée des rois » par les mineurs.

Avec ces différentes réalisations, les motifs de la rigueur avec laquelle la SML a défendu sa maîtrise foncière sur cette partie de la ville sautent aux yeux lorsque s'engage le chantier de construction des nouveaux grands bureaux en 1928.

Les fondations de la façade principale en août 1928.

La façade principale en novembre 1928. Cordonnier a eu recours au béton armé pour l'ossature et la charpente du bâtiment.

La façade monumentale des grands bureaux.

Décors géométriques jouant sur l'alternance des matériaux, la bichromie et le jeu de retraits et saillies à partir de l'appareillage en brique.

Les nouveaux grands bureaux

La reconstruction des grands bureaux est envisagée à partir de 1924. Les premiers crédits sont votés en 1927 et les travaux décidés lors de l'assemblée générale de 1928.

Les dirigeants font alors appel à Louis-Marie Cordonnier, grand architecte régional et défenseur du mouvement régionaliste, et à son fils Louis-Stanislas pour concevoir l'édifice.

Bow-window

Un emplacement soigneusement choisi

D'un point de vue pratique, les grands bureaux sont édifiés sur un site desservi par le réseau ferroviaire de la Société dont la sécurité est assurée par la gendarmerie toute proche. Le site désigné pour la construction met également tant symboliquement que physiquement la ville aux pieds des bureaux centraux de la SML.

Le symbole d'une prospérité retrouvée

Le programme est double : se doter d'un édifice fonctionnel à même d'accueillir les différents services de l'administration centrale et afficher aux yeux de tous la puissance retrouvée de la SML. L'emplacement retenu, associé à une architecture aussi prestigieuse qu'imposante, vise clairement à susciter la confiance des investisseurs et des actionnaires ainsi que le respect des employés. Cette scénographie permet également à la SML d'affirmer son pouvoir face à la municipalité. De fait, la SML a placé la ville de Lens et le territoire de sa concession sous sa dépendance économique, sociale et culturelle pendant près d'un siècle. Au sommet de sa puissance dans les années 1930, la SML dispose d'une vingtaine de fosses en activité mais également d'usines pour la production d'électricité, la carbochimie, la fabrication d'agglomérés, d'une cokerie, de lavoirs, d'une briqueterie. Elle possède un réseau ferré de 120 km et emploie plus de 17 000 hommes et femmes. Dans ses cités qui comptent environ 10 000 logements ouvriers vivent plus de 40 000 personnes dont la vie est contrôlée plus ou moins directement par la SML (travail, logement et œuvres sociales développées dans le cadre d'un fort paternalisme).

Un chantier colossal

A partir de juillet 1928, des milliers de m^3 de béton armé sont mis en œuvre par près de 200 ouvriers du génie civil de Lens pour créer l'ossature des grands bureaux. Grâce à ce matériau moderne et économique, les travaux de gros œuvre sont achevés en à peine six mois.

Un épi de faîtage en bulbe.

Une façade majestueuse

Longue de 81 m et haute de près de 30 m, la façade est particulièrement imposante. Sur trois niveaux, elle compte 17 travées, dont 13, au centre, composent un avant-corps en saillie. Au centre et aux extrémités de cet avant-corps, 3 travées forment de grands pignons à redents dépassant largement sur la toiture.
Le parement de brique utilisé pour recouvrir l'ossature en béton témoigne de la volonté de composer un grand décor de style régionaliste.

Cordonnier décline en effet sur cette façade divers éléments rappelant les constructions de la renaissance flamande : toits pentus ornés de lucarnes, pignons à redents (ou à pas-de-moineaux), épis de faîtage en forme de bulbes, balcon central, fenêtres à meneaux, et jeu de bichromie obtenu à partir de l'alternance entre la brique et des éléments en béton ou en ciment blanc (bandeaux, encadrements, décors) pour rythmer et ornementer l'ensemble.
L'utilisation du béton armé, l'absence d'exubérance dans les décors simples et géométriques, de même que la présence de bow-windows sont autant d'éléments modernes qui viennent nuancer le parti pris régionaliste.

Détail sur les pignons à redents.

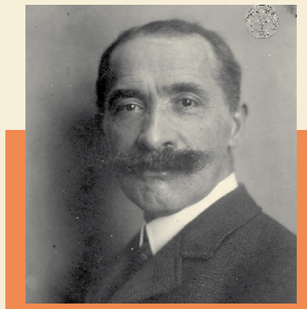
Entrée de la façade principale.

Les différents motifs géométriques des parterres enveloppés par le boisement paysager.

Photo du jardin prise par Louis-Marie Cordonnier depuis les grands bureaux (vers 1930). Outre le tracé architecturé des parterres, on distingue au fond à gauche l'escalier menant au quai dit « de l'impératrice » et à droite la terrasse sud.

En écho, les façades côté cour contrastent avec le parti pris néo-renaissance flamande des façades extérieures. Dénuées d'ornement et rythmées par leurs grandes baies vitrées, elles assument le recours au béton armé et trahissent l'influence du fonctionnalisme*.
Achevé à la fin de l'année 1930, le bâtiment traduit ainsi les ambiguïtés de cette période également marquée par l'influence du style Art déco*.

Lanterne de l'entrée de la façade principale.



Louis-Marie Cordonnier (1854–1940)

Formé à l'école des Beaux-Arts de Paris, il est influencé par Eugène Viollet-le-Duc et Charles Garnier. En 1906, il remporte le concours architectural pour la construction du Palais de la Paix à La Haye. C'est de cette période que date sa première collaboration avec la SML. Il conçoit notamment leur siège social à Lille (un bâtiment de style néo-classique) et les églises Saint-Pierre et Saint-Edouard dans les cités minières de Lens. Lors de la Reconstruction, il réalise de nombreux hôtels de ville et églises de la région ainsi que la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette.
La SML fait alors de nouveau appel à lui pour reconstruire plusieurs églises et ses grands bureaux. Ardent défenseur du régionalisme, cette période est pour lui l'occasion de retrouver des racines patrimoniales profondes dans cette région fortement bouleversée par l'exploitation minière et la Grande Guerre.
Ce choix du régionalisme s'accorde avec l'esprit conservateur des dirigeants de la SML qui souhaitent également marquer leur désir de s'affranchir de l'Etat centralisateur. Face aux édifices néo-classiques de la puissance publique, l'architecture des grands bureaux, clairement influencée par la renaissance flamande, vise ainsi à revendiquer puissance et indépendance en s'inscrivant dans une perspective historique prestigieuse. Pour cette réalisation, l'architecte, alors âgé de 74 ans, travaille avec son fils Louis Stanislas (1884–1960).
Il est vraisemblable que sa participation ait joué un rôle dans l'adoption d'éléments plus modernes de style Art déco pour la décoration de l'édifice.

Le jardin

Un lieu de prestige

Le jardin de 3 ha des grands bureaux est l'œuvre d'Achille Duchêne, paysagiste parisien renommé. Il se tient entre deux terrasses : celle qui sert de socle à l'édifice au nord, et celle plus modeste, au niveau de l'accès créé avenue Elie Reumaux, qui constitue le point focal de la perspective conçue par Duchêne au sud. Cette dernière prend toute sa dimension depuis l'étage noble du bâtiment, réservé à la direction, où le regard peut embrasser l'ensemble de la composition. Les bureaux centraux étaient directement reliés au réseau ferré de la SML afin que les dirigeants et actionnaires puissent aisément se rendre sur les différentes fosses, usines et cités de la Société.
Grâce au quai aménagé dans la partie sud-est du jardin, les personnalités reçues par la SML pouvaient rejoindre directement les espaces de réception des grands bureaux en traversant les parterres. L'expérience faisait à n'en pas douter forte impression aux visiteurs.

Deux parties distinctes…

Les parterres qui s'étendent aux pieds du bâtiment et le mettent en scène se caractérisent par une composition géométrique inspirée du jardin classique à la française. A partir de deux axes orthogonaux, ils sont subdivisés en carrés et losanges parcourus d'allées et ponctués d'ifs taillés en pyramides.

Les parties arborées qui enserrent ces parterres relèvent plus du style paysager. Outre une fonction de trame de fond, à la manière d'un décor de théâtre, l'objectif de ces grands arbres était certainement de composer un écrin au jardin en limitant la visibilité depuis l'extérieur.
L'ensemble se singularise également par la sobriété de ses couleurs réduites à trois tons : brique rouge des allées latérales carrossables, sable blanc des allées principales et des passe-pieds à l'intérieur des parterres, gamme des verts du gazon et de la végétation limitée à quelques espèces (buis, if, charme, sapin, troène, arbres à feuilles caduques et gazon). Le choix d'arbustes persistants permet de conserver un aspect verdoyant en hiver.

Renaissance ?

Même nuancées, les références à la Renaissance sont bien présentes dans l'agencement du jardin d'Achille Duchêne et la composition de la façade de Louis-Marie Cordonnier. Après l'anéantissement de la Grande Guerre, la construction de cet édifice consacre la puissance retrouvée de la Société des Mines de Lens et sa foi dans un avenir prometteur. A l'occasion de cette re-naissance, la référence à la Renaissance et à l'âge d'or des Pays-Bas est donc hautement symbolique et ne doit rien au hasard.

La sculpture de Ferenc Nagy installée dans le jardin en 1994 rappelle aux promeneurs le travail des hommes derrière l'opulence des lieux.

La maison des gardes, route de La Bassée.

Vue des parterres et de la façade depuis les parties boisées du jardin.

Le hall.

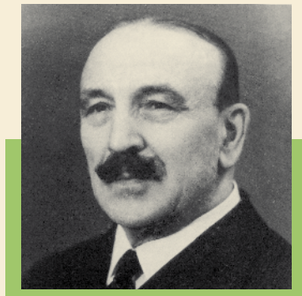
Etat d'origine de l'une des deux grandes salles du rez-de-chaussée.

… pour une composition originale

Ce jardin qui renforce le prestige et la grandeur des grands bureaux apparaît non pas comme un pastiche de jardin classique ou renaissance mais bien – avec cette mixité de style géométrique et de style paysager – comme une création originale dont l'agencement témoigne d'un réel souci de dialogue avec l'architecture du bâtiment.
Le recours à une composition géométrique dépourvue de sculptures, de bassins ou de jets d'eau peut du reste être perçue comme une volonté de retrouver une certaine pureté des formes qui n'est pas sans faire écho au parti pris Art déco retenu pour les aménagements intérieurs.

Un espace privé

L'usage de ce jardin clôturé d'un mur est à l'origine réservé aux administrateurs et aux actionnaires de la Société des Mines de Lens.
Les employés empruntent alors un autre accès : celui de la maison « des gardes » située route de La Bassée. Surveillée par un appariteur*, cette maison permettait de gagner directement les bureaux via un tunnel souterrain. Sur cette dernière, on peut toujours noter l'emplacement de l'horloge utile à tous ceux qui devaient y pointer. L'interdiction faite aux employés d'accéder au jardin à cette époque traduit sans ambigüité la conception des dirigeants de la SML en matière de hiérarchie et de respect de l'autorité.



Achille Duchêne (1866 – 1947)

Son œuvre est étroitement liée à celle de son père, le paysagiste Henri Duchêne (1841 – 1902) avec qui il collabore de nombreuses années et réalise plus de 6 000 jardins. Tous deux occupent une place majeure dans l'histoire des jardins de la fin du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle. Admirateur d'André Le Nôtre, Achille Duchêne défend un retour aux sources du jardin régulier d'inspiration renaissance et classique en réaction à la domination du modèle du jardin à l'anglaise sous le Second Empire. A ce style qu'il juge trop horticole et mou, il oppose la science du tracé et de la perspective pour rendre à de nombreuses demeures de la haute société leurs jardins à la française comme à Vaux-le-Vicomte. Tout en puisant au vocabulaire formel du Grand Siècle, l'œuvre de Duchêne ne se limite pas à un travail de restauration ou d'imitation. Il renouvelle de manière originale l'art des jardins en créant des jardins de toutes pièces comme ceux du château de Voisins à Saint-Hilarion (Yvelines).

Des intérieurs Art déco

En parcourant les espaces intérieurs du bâtiment principal de salle en salle, le visiteur découvre des aménagements et des décors qui témoignent à la fois de l'influence régionaliste et d'un souci de modernité. L'ensemble constitue un programme cohérent qui assoit la puissance de la SML.

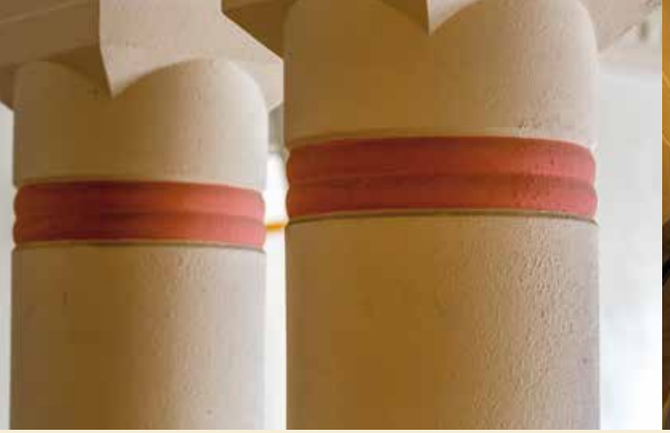
Distribution intérieure

Au rez-de-chaussée un grand hall ouvre sur l'escalier d'honneur permettant de rejoindre les 1er et 2e étages. De part et d'autre du hall se tiennent en contrebas deux vastes salles qui devaient à l'origine accueillir un musée et une grande bibliothèque. Ces projets qui témoignent d'un double objectif d'éducation et de prestige ne seront toutefois jamais concrétisés. Cet abandon, de même que l'étonnante absence d'inauguration officielle des grands bureaux, sont probablement les conséquences des premiers effets de la crise de 1929 qui contraint la SML à renoncer à certaines dépenses somptuaires. Les deux salles du rez-de-chaussée seront finalement utilisées pour accueillir diverses manifestations (bals, examens, cérémonies de remise des médailles du travail, banquets, etc.).

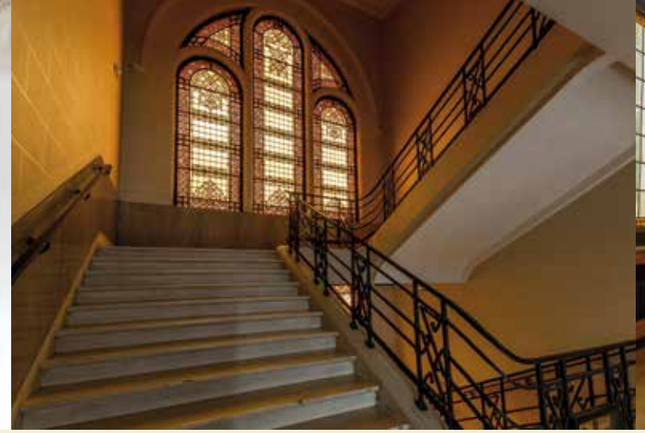
Au 1er étage se tiennent les bureaux des ingénieurs et des dessinateurs.

Le 2e étage est l'étage noble ou de prestige. Il accueille les bureaux de la direction et leur secrétariat, une bibliothèque, ainsi que les espaces de réunion et de réception.
Le 3e étage et les combles, accessibles uniquement par des escaliers latéraux, sont destinés aux bureaux des géomètres, au service de la coordination et aux archives.

Luminaire Art déco et staffs du hall.



Colonnes et chapiteaux de la galerie située au premier niveau du hall.



L'escalier d'honneur et son grand vitrail.

L'imposante galerie du 2e étage dessert les bureaux et les salles de réunion réservés à la direction. Lambris, parquet Versailles, vitraux et lustres avec chute de pastilles de verre témoignent de l'opulence de la SML.

Cheminée Art déco en marbre clair de la salle à manger rehaussée de décors géométriques en fer forgé.

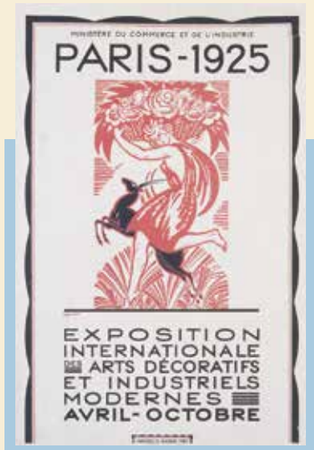
Ambiance et décors

A l'intérieur, le style renaissance flamande de la façade laisse place à une composition originale. Dès le vaste hall d'entrée du bâtiment principal, la rupture stylistique est bien perceptible. Les décors géométriques des garde-corps en fer forgé, des chapiteaux des colonnes de la galerie, des staffs du plafond à caissons et des luminaires sont empreints du répertoire de l'Art déco. Toujours au rez-de-chaussée, les salles qui se tiennent de part et d'autre du hall présentent également d'intéressants décors. Toutefois, les lambris, les ferronneries ouvragées des rampes d'escaliers ou le traitement du plafond évoquant un plafond à la française relèvent plus d'une inspiration néo-renaissance. Ce parti pris peut être mis en perspective avec les fonctions initialement dévolues à ces espaces et à la préoccupation d'inscrire la SML dans une histoire glorieuse. L'escalier d'honneur qui permet d'accéder à l'étage de la direction est éclairé par un immense vitrail réalisé par le maître-verrier lillois Pierre Turpin. Il se caractérise par ses tons chauds (orangés, violets) et ses motifs géométriques stylisés typiquement Art déco.

Avec ses boiseries, l'enfilade de bureaux du **1er étage** témoigne d'une réelle qualité d'aménagement. Le luxe et le raffinement atteignent leur summum au **2e étage** où une vaste galerie dessert les bureaux du directeur et de ses collaborateurs, la salle du conseil d'administration, la salle à manger et le fumoir.

Dans ces espaces isolés des autres services et bénéficiant d'une magnifique vue sur le jardin, l'ampleur des volumes, la richesse des matériaux et la stylisation des formes composent un somptueux décor, subtile combinaison entre faste et sobriété. Parquet Versailles*, cheminées en marbre, lambris en bois précieux, imposants miroirs, mobiliers et luminaires signés Majorelle et Daum témoignent du souci de paraître de la SML. Ces signes ostentatoires soulignent le prestige et la modernité de la SML dans un ensemble empreint d'Art déco.

Lustre « montgolfière » de style Empire ornant un bureau de direction.



Détail d'une affiche de l'exposition de 1925.

Le style Art déco est le fruit d'une vision d'ensemble émanant de champs artistiques variés. Il naît notamment de l'impulsion de créateurs français tels que les architectes Henri Sauvage, Robert Mallet-Stevens, Pierre Patout, les décorateurs André Véra, Louis Süe, André Mare et Jacques-Émile Ruhlmann, les sculpteurs Alfred Janniot et Carlo Sarrabezolles ou bien encore le couturier Paul Poiret. Il puise ses origines avant la Première Guerre mondiale en réaction contre les volutes et les formes organiques de l'Art nouveau. L'Art déco marque un retour à la rigueur classique caractérisé par le recours à des formes géométriques pures et stylisées. L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925, dont il tire son nom, est un véritable succès qui lui permet d'être reconnu et diffusé dans le monde entier.

Luminaires

Réalisés par Majorelle en association avec Daum, ils constituent un élément fort du décor des espaces de prestige. En témoigne notamment le lustre monumental en perles de verre de la salle à manger. Entre lustre montgolfière de style Empire, plafonniers Art déco rehaussés de motifs gravés ou dispositifs d'éclairages innovants intégrés dans les staffs des plafonds, la diversité des formes, styles et techniques de même que la qualité d'exécution sont remarquables.

Marbres

Des marbres d'origines et de couleurs variées (beige, jaune, vert…) sont utilisés pour les cheminées monumentales aux lignes Art déco et les tablettes des consoles et radiateurs des différentes pièces.

Ferronneries

Les grilles de radiateurs des espaces de prestige sont également de grande qualité. En accord avec le style Art déco, il s'agit généralement de décors ajourés géométriques et stylisés. Dans la salle du conseil d'administration, ces grilles reprennent les motifs des origines du charbon (fougères, ammonites) qui a fait la prospérité de la SML.

Détail sur les plaques de verres gravées du plafonnier de la salle du conseil d'administration.

Le plafonnier Art déco de la salle du conseil d'administration.

Motifs de fougères et d'ammonites sur les grilles de radiateur de la salle du conseil d'administration.

Grand miroir sur console, peinture de Raymond Tellier représentant une cokerie et lustre majestueux décorent cette salle qui accueillait notamment les repas du conseil d'administration de la SML.

Banquette d'angle et armoire du fumoir.

Daum

La Compagnie française du cristal Daum est fondée en 1878 à Nancy par les frères Daum. Leur atelier forme quelques-uns des grands noms de l'Art nouveau tels Jacques Grüber, Henri Bergé, Almaric Walter ou les frères Charles et Ernest Schneider. Devant la perte d'intérêt du public pour l'Art nouveau, et à l'instar de Majorelle, Daum oriente sa production vers l'Art déco dans les années 1920. La cristallerie existe toujours et sa production est internationalement connue.

Détail d'une armoire de la salle du conseil d'administration.

Majorelle

Dirigé par Louis Majorelle (1859-1926) de 1884 à 1924, cet atelier d'ébénisterie d'art qui fonctionne jusqu'en 1956 est l'une des figures de proue de l'Ecole de Nancy et de l'Art nouveau réputé pour sa créativité et sa qualité d'exécution. Majorelle développe également le travail du métal dans ses ateliers pour la réalisation des bronzes ornant le mobilier, mais aussi pour les luminaires en collaboration avec Daum à partir de 1898. A partir des années 1920, la manufacture assimile l'émergence de la tendance Art déco et élargit son champ de création à l'agencement d'espaces pour des entreprises ou des collectivités tout en continuant à travailler pour des particuliers.

Signature de la manufacture Majorelle sur l'un des éléments de mobilier des grands bureaux.

Armoire dans l'actuelle salle des thèses. Le motif rayonnant dessiné via l'agencement des pièces de bois et la stylisation des poignées métalliques témoignent de l'excellence de Majorelle.

Mobilier

Armoires, consoles, banquette et lambris composent un ensemble remarquable qui témoigne du savoir-faire des ateliers Majorelle. Les lignes épurées des meubles soulignent leur capacité à faire évoluer leurs créations en s'appropriant les codes du mouvement Art déco.
A partir d'essences de bois nobles scrupuleusement sélectionnées, les réalisations de Majorelle jouent aussi sobrement qu'efficacement sur la combinaison de différentes teintes de bois ou la création de motifs grâce à des agencements particulièrement soignés. Ponctuellement, des décors sculptés viennent rehausser l'ensemble à l'instar des motifs floraux stylisés qui ornent le meuble et les encadrements de portes du fumoir.
C'est également le cas des lampes de mineurs qui ponctuent les boiseries de la salle du conseil d'administration. Avec les motifs du carbonifère qui ornent les luminaires et les ferronneries, ces dernières témoignent de la commande d'un décor spécifique à la gloire de la SML.
Le soin porté par Majorelle au travail de ferronnerie se retrouve sur les serrures et ornements métalliques des meubles des grands bureaux qui combinent harmonieusement lignes organiques de la tradition Art nouveau et lignes géométriques épurées qui soulignent la structure Art déco du mobilier.

Une partie de ce mobilier exceptionnel (grande table de la salle de réunion, luminaires…) a été dispersée à la fin des HBNPC dans le cadre notamment d'une vente aux enchères réalisée à Lille en 1990.

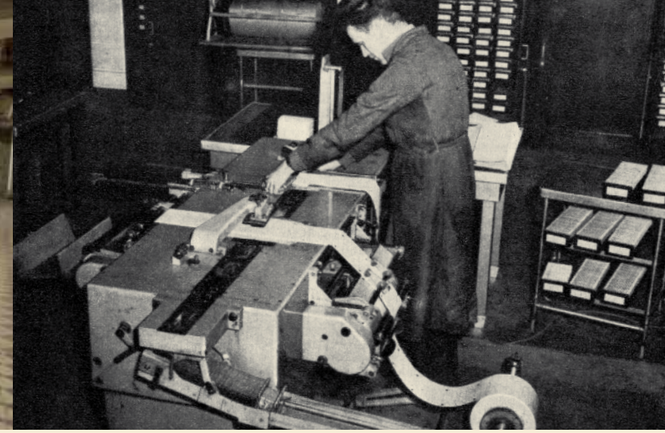
Motif stylisé de lampe de mineur repris sur les encadrements de portes de la salle du conseil d'administration.

Derrière la façade de prestige, de nombreux bureaux se répartissent autour des deux cours de l'imposant édifice.

Plusieurs chambres fortes accueillaient l'argent utilisé pour payer les mineurs sur les différentes fosses.

Blockhaus édifié pendant la Seconde Guerre mondiale aux grands bureaux.

L'une des trois chaufferies des grands bureaux. Les revêtements témoignent du souci de qualité jusque dans les locaux techniques.



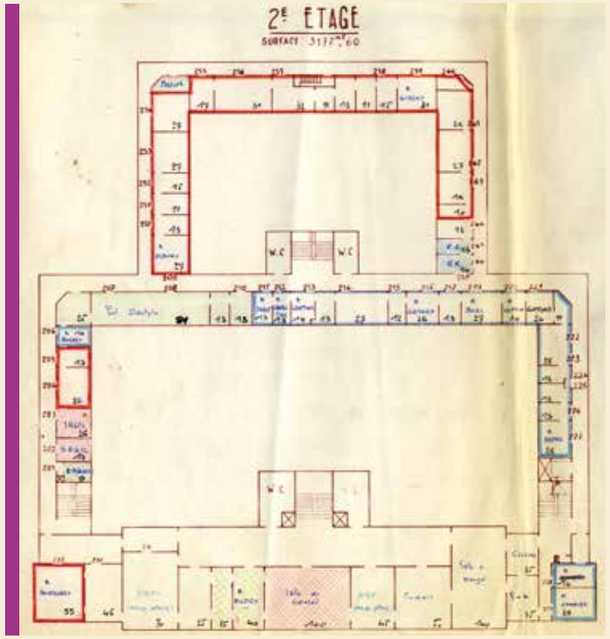
Edition de mandats aux grands bureaux vers 1955.

Travailler aux grands bureaux

Un lieu fonctionnel

Lieu de prestige et de pouvoir, les grands bureaux sont également et avant tout un espace de travail d'où sont administrées, sur une surface totale de 8 780 m², les multiples activités de la SML. Outre la direction générale, plusieurs centaines d'ingénieurs, de dessinateurs, de géomètres et de secrétaires œuvrent dans divers services : travaux du fond, constructions, matériel, marchés, études générales, chemin de fer, comptabilité et paye, relations extérieures, personnel, accidents, logement, sports et loisirs, service commercial etc. En plus d'un grand nombre de bureaux, le bâtiment abrite un laboratoire photographique, un service de documentation, un standard téléphonique, une cuisine, une imprimerie, des chaufferies et plusieurs chambres fortes. L'opulence est réservée à la direction. Dans le reste du bâtiment, les aménagements sont plus simples et fonctionnels. Les services se répartissent dans une série de bureaux de taille modeste desservis par des couloirs. Les parquets et lambris de bois sont remplacés par des carrelages et des murs de mosaïques. Moins prestigieux, ces aménagements restent toutefois de grande qualité.

Plan du 2e étage des grands bureaux vers 1970.



Façade principale

Pendant la Seconde Guerre mondiale

A l'instar des autres compagnies du Bassin minier, la SML est soumise à l'exploitation économique mise en place par l'occupant. Pour les mineurs, cela s'accompagne d'une détérioration significative de leurs conditions de travail (retour sur les acquis de 1936, rationnement etc.). En mai-juin 1941 éclate une grande grève au cours de laquelle se conjuguent revendications sociales et insubordination patriotique. Près de 100 000 mineurs cessent le travail. Le général Niehoff* condamne l'incapacité des autorités françaises à briser le mouvement et décide de prendre les choses en main. Il installe un véritable état-major dans les grands bureaux de la SML pour mener la répression. Le bassin minier est quadrillé par la troupe et 270 mineurs déportés. Comme les fosses, les grands bureaux font partie des sites sensibles surveillés par l'occupant. Témoignage de cette période, le blockhaus accolé à l'angle sud-est de la façade principale.

Après la Nationalisation

Le charbon est une ressource stratégique après-guerre. Les compagnies minières n'ont toutefois pas les moyens de procéder aux investissements nécessaires pour gagner la « bataille du charbon* » qui s'engage. Dans un climat délétère de rancœurs et de suspicions à l'égard de dirigeants accusés de complaisance avec les troupes d'occupation, ces derniers sont suspendus et des administrateurs provisoires nommés dès 1944. Suite à la loi de Nationalisation de 1946 et à la création de Charbonnages de France, les compagnies minières de la région disparaissent au profit des Houillères du Bassin du Nord et du Pas de Calais (HBNPC) divisées en 9 groupes d'exploitation dirigés par des directeurs délégués. Les grands bureaux conservent leur statut de lieu de pouvoir et de décision à l'échelle du groupe de Lens. Vers 1950, on estime que 1 800 personnes y travaillent. L'endroit est décrit comme une véritable ruche par les employés. Dans le cadre de la récession charbonnière qui s'amorce à partir de 1960, les effectifs diminuent avec la baisse de la production et la fermeture progressive des puits. Les grands bureaux continuent cependant de connaître une importante activité en lien notamment avec la diversification des activités engagée par Charbonnages de France au travers de filiales. Ces dernières exploitent le savoir-faire des ingénieurs dans les domaines de l'énergie, de la mécanique, des travaux para-miniers ou de la construction sur le marché international.

Témoignages des années HBNPC

Vue sur le jardin depuis les espaces de prestige du 2e étage.

Un déjeuner dans la salle à manger des grands bureaux dans les années 1960.

Casimir Kubiak : Il y avait un jardin magnifique. Je ne m'en rends compte que maintenant car à l'époque c'était simplement notre lieu de travail. On faisait pas trop attention.

André Blanc : J'ai fréquenté les grands bureaux en tant que chef de la fosse 4. J'y venais régulièrement pour parler des problèmes d'exploitation avec l'ingénieur en chef et le directeur. Les réunions se tenaient dans la salle du conseil (actuelle salle des thèses).

Henri Debondt : Soumis à une certaine rigueur vestimentaire, les employés des grands bureaux étaient perçus comme des cols blancs et pas forcément bien vus des mineurs. Je travaillais au service des constructions dans un bâtiment annexe où l'ambiance était plus détendue. Bien que cadre, j'étais plus « du côté des ouvriers » et j'en étais plutôt content.

André Blanc : Je faisais fréquemment visiter la fosse 4 à des officiels, des hommes politiques, des syndicalistes ou des célébrités qui souhaitaient voir une fosse et le fonds d'une mine. Je me souviens notamment d'avoir reçu l'ambassadeur des Etats-Unis en France Sargent Shriver qui était également le beau-frère du président John Fitzgerald Kennedy. Nous venions ensuite aux grands bureaux pour prendre un repas dans la salle à manger des espaces de prestige.

Jean Faille : J'ai fait toute ma carrière aux HBNPC. Je me souviens bien de la première fois où je suis venu aux grands bureaux. C'était pour signer mon contrat d'embauche dans le bureau d'Alexis Destruys* en 1968. Les lieux m'avaient impressionné.

Jean-Claude Gozdziaszek : Employé par la SICCA (Société Industrielle et Commerciale des Charbonnages de France) entre 1974 et 1980. Nous n'étions pas mineurs mais la Sainte-Barbe était toujours fêtée aux grands bureaux, je me souviens qu'il y avait des pots organisés dans les différents services.

Bal de la solidarité en 1956.

Réception organisée au rez-de chaussée du bâtiment principal pour la remise des médailles du travail en 1961.

Casimir Kubiak : Initialement j'étais électromécanicien au fond à la fosse 1 de Liévin. C'est parce que j'avais été blessé à la cheville que j'ai intégré un poste administratif dans le service « matériel-fond » des grands bureaux de Lens dans les années 1950. On s'occupait des commandes et de l'approvisionnement des fosses pour tout le matériel utilisé au fond (haveuses, rabots etc.). Globalement j'ai plutôt de bons souvenirs, l'ambiance était bonne dans mon service.

Casimir Kubiak : Quand il y avait un mouvement de grève on continuait quand même à travailler. Lorsque les défilés passaient devant les grands bureaux il y avait une blague dans les mots d'ordre : « Ne faites pas trop de bruit, vous allez les réveiller ! ». J'ai fait quelques fois la grève mais c'était pas bien vu. Je me souviens quand même que les grandes grèves de 1963 avaient été suivies par les administratifs. En même temps, un piquet empêchait tous les employés de rentrer…

Concours des bourses des Mines dans les grandes salles du rez-de-chaussée en 1958.

Cérémonie de remise du prix de la productivité aux fosses 18 et 19 en 1962.

Porte d'entrée des archives situées au dernier étage du bâtiment.

Un employé du bureau central de paie vers 1955.

Jean-Claude Gozdziaszek : J'ai le souvenir d'un repas d'affaires organisé dans la belle salle à manger des espaces prestiges du deuxième étage à l'occasion de la vente d'une solution de logements préfabriqués à la Pologne en présence du directeur des Mines de Silésie et du directeur des Charbonnages de France.

Casimir Kubiak : Après ma semaine de travail, je jouais de la trompette et de la guitare avec mon frère dans l'orchestre Kubiak pour animer des bals le week-end. Nous nous sommes produits de nombreuses fois aux grands bureaux pour les bals de la Sainte-Barbe qui se tenaient dans les grandes salles du rez-de-chaussée. Tout le monde venait… pas seulement les mineurs. Il y avait beaucoup de monde et une belle ambiance. Des couples se formaient…

Jean Faille : Lors du bal du nouvel an, nous attendions dans le hall avec nos épouses avant de pouvoir chacun notre tour présenter nos vœux au directeur qui se tenait en haut de l'escalier d'honneur. C'était très solennel.

Casimir Kubiak : Le personnel était très majoritairement masculin. Pour éviter les histoires, les femmes qui faisaient du secrétariat n'étaient pas rattachées à chaque service mais regroupées dans un « pool dactylo ». Je me souviens que des collègues faisaient des jeux de mots sur « pool » et « poules ». On les appelait par téléphone pour dicter un courrier quand il y en avait besoin.

André Blanc : Dans le cadre de l'exploitation, on avait pour consigne de ne pas creuser de galerie sous deux édifices : l'église Saint-Léger de Lens et les grands bureaux.

La cour nord pendant les travaux.

Face au bâtiment historique, un bâtiment administratif moderne est édifié au nord de l'ensemble dans le cadre de la création de la Faculté.

La Faculté des Sciences Jean Perrin

Une reconversion symbolique

Avec l'arrêt de l'exploitation minière, le territoire entre dans une crise économique et sociale majeure. La création de la Faculté des Sciences intervient au début des années 1990 et succède à celle de l'IUT en 1986. Les élus voient dans ces créations un signal fort pour permettre à la jeunesse de préparer l'avenir en disposant d'une véritable offre de formation supérieure.

Les grands bureaux apparaissent comme une opportunité immobilière.

Rachetés aux HBNPC au franc symbolique, ils permettent de disposer à moindre coût de locaux de qualité, en capacité d'accueillir plus de 1 000 étudiants et dans des délais nettement plus courts que pour une construction neuve. D'importants travaux de rénovation et d'aménagement sont engagés entre 1990 et 1992.

L'architecte Henri Kupzyk adapte les locaux aux besoins d'une faculté des sciences avec la création d'amphithéâtres, de laboratoires et procède à la mise aux normes de sécurité et d'accessibilité. Cette entreprise contraint l'architecte à modifier profondément les dispositions intérieures. Les cloisons qui séparaient les différents bureaux sont abattues pour créer des salles de cours. Un circuit de coursives est créé à l'intérieur de la cour pour faciliter les circulations. La plupart des carrelages de sol et les décors en mosaïques ou lambris des couloirs disparaissent.

On peut regretter certaines des modifications et destructions qui interviennent lors des travaux. Ces dernières étaient toutefois indispensables à la reconversion du bâtiment.

Un des amphithéâtres de la Faculté des Sciences.

La bibliothèque universitaire occupe les grandes salles du rez-de-chaussée du bâtiment principal.

Mesures effectuées sur une œuvre archéologique dans le cadre du Master « Instrumentation au service de l'art ».

Les espaces prestiges réservés à la direction sont cependant épargnés par ces transformations.
Après avoir été hébergés dans des locaux provisoires le temps des travaux, enseignants, chercheurs et étudiants peuvent investir les locaux en 1992.

Cette réalisation constitue l'un des premiers grands projets de reconversion du patrimoine du territoire après l'arrêt des mines. En ce lieu emblématique du pouvoir patronal de la SML puis des HBNPC, l'installation de la Faculté Jean Perrin et l'ouverture du jardin au public grâce à la création d'un nouvel accès rue Elie Reumaux revêtent une dimension symbolique.

Microscope à sonde locale utilisée par l'Unité de Catalyse et de Chimie du Solide pour les recherches sur les nanomatériaux.

Surtout, ces travaux ont permis la sauvegarde de cet édifice reconnu au titre des Monuments Historique en 2009 et intégré depuis 2012 au Bien « Bassin minier Nord-Pas de Calais » inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Un pôle d'enseignement et de recherche d'excellence

La Faculté des Sciences Jean Perrin accueille aujourd'hui environ 1 100 étudiants et propose des diplômes de niveau licence, master et doctorat dans trois grands domaines scientifiques :

- Mathématiques-Informatique
- Sciences de la Matière
- Sciences de la Vie et de la Terre

L'ensemble des formations s'appuie sur les activités des 4 laboratoires de recherche de la faculté :

Le Centre de Recherche en Informatique associé au CNRS dont la thématique de recherche concerne l'intelligence artificielle symbolique et ses applications.

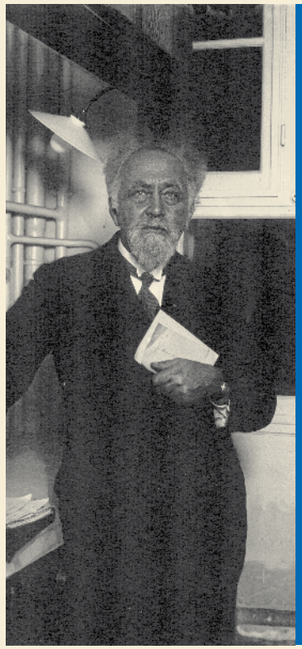
Le Laboratoire de Physiopathologie de la Barrière Hémato-Encéphalique, dont les recherches sont ciblées sur la modélisation de l'unité neurovasculaire, la barrière hémato-encéphalique, la maladie d'Alzheimer et la neuroprotection vasculaire.

Le Laboratoire de Mathématiques développe ses recherches en algèbre, analyse fonctionnelle, géométrie, didactique et histoire des mathématiques.

L'Unité de Catalyse et de Chimie du Solide associée au CNRS dont les travaux couvrent deux domaines : la chimie verte en lien avec l'environnement et les nanomatériaux à visée photonique.

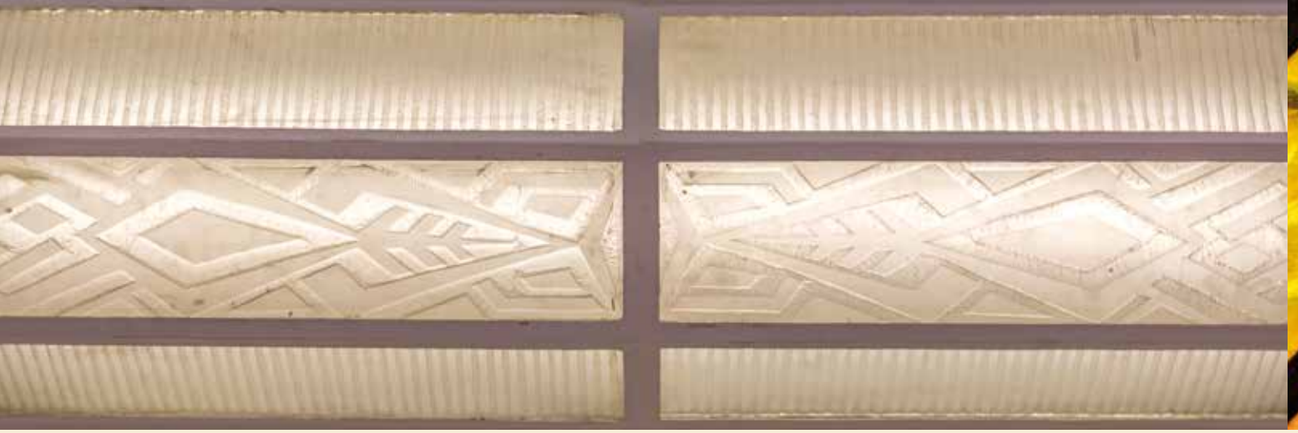
Le Master Professionnel Chimie spécialité Instrumentation au service de l'art

vise à former des professionnels possédant une solide formation dans les principaux domaines de l'instrumentation et de la physico-chimie des matériaux utilisés dans l'art. Les étudiants apprennent à maîtriser le fonctionnement des instruments de haute technologie dédiés à l'analyse physico-chimique des matériaux (microscopes, spectromètres, chromatographes, etc...), ainsi que les logiciels d'analyse de données issues de ces instruments afin d'être par exemple capable de conseiller un restaurateur sur le choix d'une technique d'analyse et de la réaliser si nécessaire.



Jean Perrin (1870–1937)

Natif de Lille, ce physicien, chimiste et homme politique français a reçu le prix Nobel de physique en 1926. Il a créé le Palais de la découverte à Paris à l'occasion de l'exposition universelle de 1937 et est à l'origine du *Centre national de la Recherche Scientifique (CNRS)*.



Détail sur le dispositif d'éclairage en verre gravé intégré dans les staffs du plafond du fumoir.

Glossaire

Appariteur : Employé chargé entre autres fonctions, de la surveillance de l'entrée et de l'introduction des visiteurs.

Art déco : L'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes qui se tient à Paris en 1925 consacre l'émergence d'un nouveau style marqué par le recours mesuré aux ornementations et la géométrisation des décors.

Bataille du charbon : Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les mineurs se voient demander un effort de production sans précédent pour relever le pays.

Carreau de fosse : Ensemble des installations de surface de la mine.

Catastrophe dite de Courrières : En 1906, 3 fosses de la Compagnie des Mines de Courrières situées à Billy-Montigny, Méricourt et Sallaumines sont touchées par un coup de poussière qui fait 1 099 morts. C'est la plus importante tragédie minière européenne du XX^{e} siècle.

Cuvelette Ernest (1869–1936) : Directeur général de la SML au lendemain de la Grande Guerre, il est l'un des principaux artisans de leur reconstitution.

Destruys Alexis (1919–2011) : Ingénieur entré à la SML en 1943, il fait toute sa carrière aux HBNPC dont il est secrétaire général de 1968 à 1982. Il est notamment à l'origine de la création du Centre Historique Minier de Lewarde.

Foncer : Terme utilisé pour désigner le creusement d'un puits de mine.

Fonctionnalisme : Principe d'architecture selon lequel la forme des bâtiments doit être exclusivement l'expression de leur usage. Les ornementations sont rejetées au profit d'une lecture immédiate de la fonction des édifices.

HBNPC : Les Houillères du Bassin du Nord-Pas-de-Calais succèdent aux compagnies privées après la nationalisation. Initialement divisées en 9 groupes d'exploitations, elles fusionnent progressivement. Le groupe de Lens devient groupe de Lens-Liévin en 1952, puis Groupe Lens-Liévin-Béthune à partir de 1966, Unité de Production de Lens à partir de 1971 et Siège 19 de Lens dans le cadre du Secteur Ouest de 1977 à la fin de l'exploitation.

Jour : Infrastructures et travaux de surface par opposition au fond.

Heinrich Niehoff (1882–1946) : Dès juin 1940, les départements du Nord et du Pas-de-Calais sont placés en zone interdite sous l'autorité du commandement militaire allemand de Bruxelles relayé par l'Oberfeldkommandantur 670 de Lille dirigé par H. Niehoff. Ce général détient tous les pouvoirs : il supervise l'exploitation économique de la région de même que la répression des mouvements sociaux et de résistance.

Parquet Versailles : Type de parquet constitué de panneaux de bois carrés pré-assemblés, présentant un motif de diagonales entrelacées conçu à l'origine pour le château de Versailles.

Régionalisme : Style architectural qui puise son inspiration dans les formes de l'architecture vernaculaire régionale.

SML : Société des Mines de Lens.

Staff : Moins coûteux que le stuc, ce matériau de construction préfabriqué à base de plâtre armé de fibres (jute, sisal, etc.) est utilisé pour la réalisation de plafonds et d'ouvrages de décoration intérieure. Le mot staff dériverait de l'allemand staffieren (« garnir », « orner ») ou du français ancien estofer (« étoffe »).

Détail des vitraux de l'escalier d'honneur.

Le Bassin minier Nord-Pas de Calais est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Plus de 1 200 éléments du patrimoine minier sont aujourd'hui recensés. Les grands bureaux de la Société des Mines de Lens constituent l'un des 353 éléments sélectionnés dans le périmètre Patrimoine mondial.
Ce périmètre concerne 87 communes et inclut entre autres : 17 fosses ou vestiges significatifs ; 21 chevalements ; 51 terrils ; 54 kilomètres de cavaliers ; 3 gares ; 124 cités ; 38 écoles et groupes scolaires ; 26 édifices religieux ; 22 équipements de santé ; 7 équipements collectifs divers ; 3 « grands bureaux » de Compagnies minières ; 4 000 hectares de paysage.
Conformément aux exigences du Centre du patrimoine mondial, une zone tampon a également été délimitée autour du périmètre. Elle réunit des objets et des ensembles bâtis et paysagers qui, sans répondre aux exigences de la valeur exceptionnelle et universelle, contribuent à l'interprétation historique et paysagère du Bassin minier.
Pour en savoir plus, découvrez l'atlas interactif du patrimoine du Bassin minier Nord-Pas de Calais :
www.atlas-patrimoines-bassinminier.org

Directeur de la publication :
Sylvain Robert,
Président de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin

Conception et réalisation :
Yann Cussey
(Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin)

Remerciements :
Laurence Baudoux (Université d'Artois), André Blanc, Matthieu Brard, Aurélie David (Archives Municipales de la Ville de Lens), Henri Debondt, Virginie Debrabant (Centre Historique Minier Lewarde), Frédérique Delforge (Centre Historique Minier Lewarde), Sabine Dequin (Centre Historique Minier Lewarde), Laura Descamps (Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin), Colette Dréan (Direction Régionale des Affaires Culturelles), Jean Faille, Bernard Ghienne (Gauheria), Jean-Claude Gozdziaszek, Camille Guermonprez (Mission Bassin Minier), Jean-François Heninot et l'équipe de la Faculté Jean Perrin, Casimir Kubiak, Anne Lefebvre (Direction Régionale des Affaires Culturelles), Olivier Liardet (Direction Régionale des Affaires Culturelles), Yves Maerten, Jean-Marie Minot, Marie Patou (Mission Bassin Minier), David Pierru (Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin), Laurence Pottier (Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin)

Ouvrage édité par la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles et en partenariat avec l'Université d'Artois.

Graphisme :
Janine Schlimpert,
sur la base d'une conception de LM communiquer.

Impression :
L'Artésienne

Illustrations :
© Archives départementales du Nord p. 9 n°2 ; p. 11 n°2
© Archives municipales de la Ville de Lens p. 3 n°2 ; p. 4 n°1 ; p. 21 n°1
© Bibliothèque municipale de Lille p. 8 n°4 (Fonds Lefebvre 5,33-1)
© Bibliothèque nationale de France p. 3 n°3 ; p. 23 n°3
© Collections Centre Historique Minier du Nord-Pas de Calais, Lewarde p. 2 n°1 ; p. 4 n°2 ; p. 6 n°1 et 2 ; p. 16 n°4 ; p. 17 n°2 ; p. 18 n°2 ; p.19 n°1 à 3 ; p. 20 n° 1 et 3
© Coll. Jean-Marie Minot p. 2 n°2 ; p. 3 n°1 ; p. 16 n°1
© Loïc Anderlesse p. 23 n°2
© Matthieu Brard p. 1 ; p. 7 n° 1 et 2 ; p. 8 n°1 à 3 ; p. 11 n° 1 et 3 ; p. 12 n°1 à 3 ; p. 13 n°1 et 2 ; p. 14 n°2 à 5 ; p. 15 n°1 à 4 ; p. 16 n°2 et 3 ; p. 17 n°1 ; p. 18 n°1 ; p. 20 n°2 ; p. 23 n°1 ; p. 24 ; 3^{e} de couverture ; 4^{e} de couverture en bas.
© Mission Bassin Minier 2^{e} de couverture ; p. 22 n°1
PPIGE NPDC - orthophoto 2012-2013 p. 9 n°1
© Université d'Artois p. 22 n°2

Autres photographies :
© Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin / Yann Cussey

Photo de couverture :
Vue d'ensemble de la façade principale et des jardins.
3^{e} de couverture : Détail des vitraux de l'escalier d'honneur.
4^{e} de couverture en haut :
Insignes miniers au sommet du pignon de la maison des gardes.
4^{e} de couverture en bas :
Détail des vitraux de l'escalier d'honneur.

ISBN : 979-10-95203-02-5

Le label Pays d'art et d'histoire est attribué par le Ministère de la Culture et de la Communication aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation du patrimoine auprès du public.

Les Villes et Pays d'art et d'histoire constituent un réseau national qui permet l'échange des expériences les plus innovantes.

A proximité, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lille, et Roubaix bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire; Saint-Omer bénéficie de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Pour plus d'informations sur le patrimoine local et les activités du Pays d'art et d'histoire :
Communauté d'Agglomération
de Lens-Liévin
21, rue Marcel Sembat
BP 65 – 62302 LENS CEDEX
03 21 79 07 90
paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr

Pour visiter les grands bureaux :
Office de Tourisme
et du Patrimoine
de la Communauté
d'Agglomération de Lens-Liévin
58 rue de la gare
62300 LENS
03 21 67 66 66
info@tourisme-lenslievin.fr
www.tourisme-lenslievin.fr